


NATHALIE LORIER

INTERVIEW PAR
MANUEL HERMIA
BRUXELLES, SEPTEMBRE 2016

NATHALIE LORIERIS TOURNERA DANS TOUTE LA BELGIQUE EN TRIO AVEC TINEKE POSTMA ET NICOLAS THYS EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE DANS LE CADRE DU JAZZ TOUR EN ASSOCIATION AVEC LES JAZZLAB SERIES. ILS SERONT ACCOMPAGNÉS DU JEUNE DUO FLAMAND SHTNZL. SIX DE LEURS CONCERTS SE FONT AUSSI DANS LE CADRE DU HELLO ! JAZZ FESTIVAL  PAGES 10 ET 11

 NOUVEAU CD **We will really meet again** (W.E.R.F. – Novembre 2016)

> www.nathalieloriers.com

NOM Loriers

PRÉNOM Nathalie

NAISSANCE 27 octobre 1966

INSTRUMENTS Piano

FORMATION Aux côtés des anciens,
Conservatoire Royal de Bruxelles

GROUPES ACTUELS Nathalie Loriers / Tineke Postma / Nicolas Thys, BJO (Brussels Jazz Orchestra)

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Philippe Aerts, Fabrice Alleman, Joël Allouche, Karim Baggili, Laurent Blondiau, Cameron Brown, Philip Catherine, Jan de Haas, Yadh Elyes, Christian Escoudé, Rick Hollander, Steve Houben, Bert Joris, Mary Kay, Lee Konitz, Sal La Rocca, Al Levitt, David Linx, Charlie Mariano, Stéphane Mercier, Tony Overwater, Ivan Paduart, Jacques Pelzer, Jeanfrançois Prins, Aldo Romano, Sadi, Ben Sluijs, Toots Thielemans, Nicolas Thys, Gianluigi Trovesi, Frank Vaganée, Kurt Van Herck, Jeroen Van Herzele, Hans Van Oosterhout, Joost Van Schaik, Mimi Verderame, Diederik Wissels...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

Nathalie Loriers - Tineke Postma - Nicolas Thys "**We will really meet again**" (W.E.R.F. – Nov. 2016)

Nathalie Loriers - Tineke Postma - Philippe Aerts "**Le peuple des silencieux**" (W.E.R.F.120 – Sept. 2014)

Nathalie Loriers New Trio "**Les 3 petits singes**" (W.E.R.F. 103 - 2012)

Nathalie Loriers "**Nymphéas**" (Iglou – IGL 088 – 2011 – Réédition de 1991)

Nathalie Loriers Trio with Bert Joris & String Quartet "**Moments d'éternité**" (W.E.R.F. 078 – 2009)

Thielemans, Linx, BJO, Catherine, Loriers, HLM, Herr, Neve, Mercier "**JazzOlympics**"

(AMG Benelux – AG 140 – 2008)

Nathalie Loriers & Chemins Croisés "**L'arbre pleure**" (W.E.R.F. 055 – 2006)

Nathalie Loriers Trio "**Silent Spring**" (W.E.R.F. 052 – 2006 – Réédition de 1999, CD initialement sorti sur Pygmalion)

Nathalie Loriers Trio + Extensions "**Tombouctou**" (W.E.R.F. 032 – 2002)

Nathalie Loriers "**Walking through walls, walking along walls**" (Iglou – IGL119 – 1995)

Nathalie Loriers Quartet "**Dance or die**" (Iglou – IGL105 – 1993)

Cool Trance Quartet "**Discoveries**" (AMC – 50.039 – 1993)

En tant que participante :

Artists#withRefugees - Frank Vaganée/
Michael De Cock "**Two Small Bags, Ten Million Dreams**" (Autoproduction – Mai 2016)

Brussels Jazz Orchestra "**BJO's Finest - Live !**" (Saphrane – 2016 – Blue-Ray / Réédition)

David Linx & BJO "**Brel**" (Music Village/
Harmonia Mundi – JV570125 - Janv. 2016)

BJO feat. Bert Joris & Enrico Pieranunzi "**The Music Of Enrico Pieranunzi**"

(W.E.R.F. 125 - Fév. 2015)

Stéphane Mercier "**Duology**" (Quetzal Records – QZ136 – 2013)

Fabrice Alleman "**Obviously**" (Iglou – IGL241 – 2013)

David Linx & Maria Joao - BJO

"**A different Porgy & another Bess**" (Naive – NJ 622071 – 2012)

Dave Liebman & BJO "**Guided dream**" (Prova Records – PR 1102-CD15 – 2011) (...)

BJO / Michel Herr "**The Music of Michel Herr**" (W.E.R.F. 067/068 – 2008) (...)

Philip Catherine / Bert Joris / BJO "**Meeting colours**" (Dreyfus Jazz & VRT/
KLARA – FDM 36675-2 – 2005)

Jan de Haas Quintet "**Doing My Thing**" (W.E.R.F. 040 – 2003)

Toots Thielemans "**The Live Takes, Vol. 1**" (Quetzal Records – QZ 108 – 1999)

...

>> Plus d'infos sur www.jazzinbelgium.com !

Cette rencontre a marché tout de suite.

Salut Nathalie. Tu t'apprêtes à faire la double tournée Jazz Tour / JazzLab Series avec ton nouveau projet aux côtés de la saxophoniste Tineke Postma. Comment est née cette rencontre ?

J'avais reçu une proposition de carte blanche pour l'édition 2013 du Gaume Jazz Festival et Jean-Pierre Bissot souhaitait articuler la programmation autour des thématiques du jazz au féminin et de la Hollande. Il m'avait suggéré plusieurs musiciennes, dont Tineke. Elle m'avait déjà contactée précédemment pour un concert, mais on s'était ratées. Je me suis dit que c'était l'occasion de faire quelque chose ensemble. J'avais d'abord pensé à un quartet, mais Jean-Pierre souhaitait une formule adaptée à une salle intimiste. J'ai donc proposé un trio sans batterie avec Philippe Aerts à la contrebasse. Cette rencontre a marché tout de suite. On a juste répété quelques heures la veille. Le concert a été enregistré et ça a donné notre premier disque !

Comment expliques-tu cette connexion immédiate ?

Nos jeux se mélangent assez naturellement. Culturellement, on se retrouve sur des influences et des goûts partagés. On ne le savait pas au départ. On s'en est rendu compte en jouant. Il y a par exemple du Lee Konitz dans son jeu et j'ai été influencée par l'école de Tristano. J'aime aussi beaucoup le couple Herbie Hancock/Wayne Shorter et elle est dingue de Wayne Shorter. Elle en est d'ailleurs assez proche et a souvent été chez lui. Quand elle joue du soprano, je l'entends parfois. On se rencontre aussi sur la manière de voir l'improvisation et la flexi-

bilité de la musique. Elle est très souple et réactive. Quand je lui donne un morceau, elle rentre tout de suite dedans.

Toi qui es habituée à la formule piano/basse/batterie, est-ce que cette nouvelle configuration à trois t'oblige à trouver un autre équilibre au niveau du jeu et de l'écriture ?

Oui et c'est un défi parce que c'est une formule beaucoup plus aérienne et délicate. Comme il n'y a pas un jeu de batterie qui couvre le son du groupe, le piano prend plus une fonction de "blender". Il y a une sorte d'adaptation qui se fait. Mon jeu est un peu plus rythmique et chargé. Quant à la composition, bizarrement, lorsque j'écris, j'entends toujours une partie de batterie. C'est parfois assez embêtant. Par exemple, pour le nouveau répertoire que l'on vient d'enregistrer à la Philharmonie de Liège, j'avais écrit des morceaux plus groovy et j'avais une certaine appréhension sur le fait que cela fonctionne sans batterie. Finalement, on les a enregistrés et cela fonctionne assez bien. Cela donne autre chose. Ce qui n'empêche pas que, pour certains de ces morceaux, j'aie encore une piste de batterie en tête... (rires)

Avec un saxophone dans le projet, est-ce que tu composes les mélodies d'une autre manière ?

Oui, j'essaie d'imaginer la mélodie avec le son de Tineke, tant au soprano qu'à l'alto. Parfois, je me plante et il faut qu'elle s'adapte. Le piano a un registre plus grand que celui du saxophone et il m'arrive de dépasser un peu !

J'ai pu me former aux côtés des anciens.

A la contrebasse, c'est Nicolas Thys qui a repris la place de Philippe Aerts ?

Oui, Philippe est parti en Inde vers d'autres horizons musicaux. Il a joué avec nous jusqu'au mois de janvier, mais pour la tournée Jazz Tour/JazzLab, il n'était plus disponible. J'ai de suite contacté Nic car il avait déjà remplacé Philippe plusieurs fois dans mon ancien trio. Il a également ce rôle "d'église au milieu du village" mais avec un jeu très différent. Il a aussi une sonorité très particulière, boisée et profonde. Il a d'ailleurs fallu que l'on s'y adapte pour trouver un nouvel équilibre sonore.

Parallèlement au trio, quels sont tes autres projets cette année ?

Je range ! (rires) Plus sérieusement, je joue toujours avec le BJO. Il y a de nombreux projets en cours et pas mal de concerts prévus. Prochainement, on a quelques dates avec David Linx autour du répertoire de Jacques Brel et à la fin du mois d'octobre, on a un projet avec un Américain qui a écrit une série d'arrangements de musiques de Monk. Le projet s'appelle Monkestra. L'été dernier, on a aussi enregistré des nouvelles compositions de Bert Joris. On a déjà joué le répertoire au Brosella, mais on présentera le disque officiellement en janvier. Je donne également toujours cours en académie et au conservatoire. Pour le moment, je n'ai pas de temps à consacrer à un nouveau projet. Je cours déjà un peu partout et j'essaie de travailler le piano entre les coups.

On peut dire que tu es une grande dame du jazz belge, comment vis-tu la construction de ta carrière sur la durée ?

Tout d'abord, je suis contente d'avoir été

jeune musicienne de jazz à l'époque où je l'ai été. C'était encore à la bonne franquette et j'ai pu me former aux côtés des anciens : Steve Houben, Philip Catherine, Mary Kay, Toots... ce sont des personnes qui m'ont appris un métier. Pour les jeunes générations, j'ai l'impression que cela se passe différemment, même s'il y a évidemment des exceptions, comme par exemple Antoine Pierre qui joue avec Philip Catherine. Quant à ma carrière, elle s'est faite sans que je me pose trop de questions. J'allais jouer à gauche, à droite, je faisais mes petits projets..., et ma place s'est établie comme ça sans que je fasse de plan de gestion de carrière. J'ai eu quelques agents qui m'ont aidée pendant quelques années et puis qui ne m'ont plus vraiment aidée... A un moment donné, j'en ai eu marre et j'ai décidé de mener ma barque toute seule, même si je ne fais pas ça très bien.

Mais tu as tout de même de solides acquis...

C'est vrai, mais en même temps, il n'y a jamais rien de gagné. Par exemple, la sortie de mon nouveau disque chez De Werf a été un peu brinquebalante. A un moment donné, il était question qu'il ne sorte plus. Avec la fusion De Werf avec Vrijstaat O. à Ostende, il était question que le label délaisse les artistes confirmés du catalogue, artistes de ma génération, pour se consacrer aux musiciens plus jeunes. J'ai un peu dû rentrer dans les brancards et demander ce qui se passait. Le disque sortira finalement bien chez De Werf, grâce notamment à l'appui de personnes comme Rik Bevernage, qui malheureusement sera bientôt pensionné. Du coup, je me dis que

Tout a tellement évolué !

c'est peut-être le dernier de mes disques qui sort chez De Werf. Le monde du jazz, son marketing et le marché du disque changent et la direction que cela prend ne me plaît pas trop. Par exemple, j'entends parfois des réflexions sur le fait que les musiciens de ma génération donnent cours et ne jouent plus... Je réplique que j'ai toujours fait les deux, que l'un nourrit l'autre et que je m'exprime toujours artistiquement. Je trouvais les années 80 plus relax. C'était plus simple. On jouait beaucoup, parfois pour des croûtes de pain, mais on s'amusait bien. Aujourd'hui cette dynamique n'est plus possible. Des petits lieux comme le Travers où on pouvait expérimenter sans se prendre la tête, ça n'existe plus vraiment. Aujourd'hui, il faut faire des projets, avoir des vidéos... tout un machin... Ça me rend parfois un peu perplexe. Mais voilà, c'est simplement le monde qui change. J'essaie de ne pas trop y penser, mais ça m'effraie un peu car je ne sais pas vers quoi on va.

Je rebondis sur ta phrase à propos de tes activités d'enseignante et de musicienne qui se nourrissent l'une l'autre. Comment vis-tu cette dynamique d'échange ?

Honnêtement, je me pose parfois des questions par rapport à la formation clé sur porte, rassurante et encadrée des conservatoires. Les étudiants ont énormément de choses à faire et je trouve que les cours complémentaires prennent parfois un peu le pas sur la musique. De ce fait, les étudiants ne jouent pas forcément assez, et surtout ils perdent le côté vivant du jazz. Je trouve ça un peu triste. Mais d'un autre côté, je me dis que ce serait dommage de ne pas permettre aux jeunes de profiter de

mon expérience. Alors, oui, j'aime beaucoup donner cours, mais je suis un peu perplexe par rapport à l'aspect très scolaire de ce type d'enseignement. Les étudiants sont dans une piscine alors qu'à la sortie de leur cursus ils doivent nager en pleine mer. Et souvent, ils prennent la tasse !

Mais l'enseignement, c'est quelque chose qui te nourrit en tant que musicienne ?

Oui. A l'époque, il n'y avait pas de formation pédagogique et j'ai dû apprendre à donner cours sur le tas. Pour faire profiter les jeunes musiciens de mon expérience, j'ai dû faire une introspection sur mon travail personnel. Je suis en constante recherche et j'ai plein de pistes de travail à leur faire partager. Par exemple, pour ne pas devoir faire 8h de piano par jour pour progresser, je leur apprends comment rentabiliser leurs sessions de travail. Même si on ne travaille pas à 20 ans comme à 50 ans, c'est important à la fois pour des raisons de temps mais aussi physiques. Par exemple, il y a quelques années, j'ai eu de gros problèmes de dos. J'ai remis en question ma position derrière l'instrument. Aujourd'hui, c'est une expérience dont je fais part à mes élèves et je leur donne des conseils sur l'ergonomie. Inversement, c'est très enrichissant de voir comment fonctionnent les jeunes. Ils ont d'autres héros, d'autres influences... On est d'ailleurs là aussi pour les ramener auprès des grandes figures du jazz qu'ils négligent parfois. Charlie Parker, Bill Evans... on ne peut pas dire que c'est vieux. C'est un discours universel, enrichissant et inspirant qui reste d'actualité. Nous avons ce rôle de passeurs entre générations. Tout comme j'ai eu la chance de pouvoir

Invitation

apprendre auprès des anciens, j'essaie de leur en faire profiter. Mais en 10 ans, tout a tellement évolué et les jeunes générations changé qu'il m'arrive de me demander comment je vais aborder les choses dans les 15 prochaines années.

Voici une question que l'on doit souvent te poser et qui est une thématique qui revient fréquemment dans les magazines et les festivals. Aujourd'hui, il y a un peu plus de musiciennes, mais à tes débuts, hormis les chanteuses, tu étais à peu près une des seules jazzwomen de Belgique. Toi qui as vécu ça en première ligne, comment vois-tu la position de la femme dans le jazz ?

Je n'ai jamais eu un discours féministe par rapport à ça. Je pense simplement que tout le monde doit pouvoir s'exprimer artistiquement. Aujourd'hui, que ce soit via les académies, les humanités musicales ou les conservatoires, il y a de plus en plus d'opportunités de se former au jazz. C'est donc assez logique qu'il y ait aussi de plus en plus de filles qui jouent du jazz. Et puis, la société a évolué. Après, au-delà du cursus, faire une carrière, c'est une tout autre histoire ! Mais, à ce niveau, je pense que c'est la même chose pour les garçons. Je ne fais

pas de différence et je n'ai d'ailleurs jamais joué sur ce tableau-là au cours de ma carrière. Parfois, on me dit que j'ai une touche plus féminine... mais, j'ai également une part masculine, tout comme les hommes ont une part féminine. Au-delà du genre, on est avant tout musicien. Le plus important c'est que l'on se rejoigne sur un langage commun.

Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose pour clôturer cette interview ?

Oui, je vais avoir 50 ans. Je précise tout de suite que je m'en contrebalance et que je n'en fais pas une dépression ! (rires) Par contre, j'organise une fête à la Ferme de la Dîme ! C'est un super endroit à Wasseiges. Au départ, c'est un lieu de théâtre pour enfants, mais qui donne de plus en plus de place à la musique. Ce sera le 31 octobre, le lundi d'Halloween. J'ai choisi un lundi pour qu'un maximum de musiciens puissent venir. L'événement est aussi ouvert au public ! Je donnerai un petit concert à 21h avec Steve Houben et puis la soirée se poursuivra par une Jam Session. Ça devrait être sympa !

Yes, merci pour l'invitation !

